**Genèse 2, 15-17 et 25 et 3, 1-19 (et Romains 7,14-21) - LE PECHE ORIGINEL - 9 juin 2024 La Tremblade - Patrick Petit**

Le péché originel, traditionnellement, c’est l’histoire d’Adam et Eve qui mangent du fruit de l’arbre défendu : l’arbre de la connaissance du Bien et du Mal, que Dieu leur avait interdit de manger. Tout le monde connait cette histoire, même ceux étrangers à la Bible. Ce récit a de nombreuses interprétations.

L’interprétation la plus classique, et la plus discutable, est de voir là un péché historique qui aurait été commis par Adam et Eve, et dont la culpabilité rejaillirait sur nous tous depuis l’origine. Ainsi, nous serions tous coupables de ce péché, sans l’avoir commis nous-mêmes. Il s’agirait donc d’une sorte de culpabilité héréditaire !

Une tache, une souillure héréditaire. Nous serions donc à la fois responsables et coupables. Ce symbole de la tache relève d’une mentalité assez primaire et d’une religion culpabilisatrice où domine la peur. C’est quand même curieux, mais c’est ainsi que l’Eglise naguère présentait les choses.

On retrouve d’ailleurs cette idée de tache dans la doctrine du baptême. Il n’y a pas si longtemps, il y avait dans le baptême une dimension d’absolution, du pardon du péché. Le baptisé était comme purifié, lavé de la faute originelle par l’eau du baptême qui symbolisait la grâce. Mais lorsqu’on baptise un tout petit bébé, peut-on penser qu’il ait quelque chose à se faire pardonner, ce petit bout-de-chou ? Eh bien Oui, disaient les théologiens de l’époque : Le baptême permettait de le laver de la culpabilité du péché originel.

Mais cette doctrine est terrible !

Heureusement, aujourd’hui, nous avons une autre compréhension du baptême des enfants……

Bien sûr, il y a des fautes dont les enfants payent parfois les conséquences, mais il n’y a pas de culpabilité héréditaire. Les enfants de sont pas coupables des fautes de leurs parents. C’est déjà assez difficile d’assumer ses propres erreurs pour en plus être coupable de ce que l’on n’a pas fait……

Une petite parenthèse : Vous avez remarqué que, depuis quelques temps, c’est la société civile qui a repris à son compte cette posture de culpabilité héréditaire. Ça consiste à demander pardon pour des fautes des générations passées. Ça devient une mode. Les chrétiens demandent pardon pour les croisades. Les catholiques demandent pardon pour la Saint-Barthélemy. On demande pardon pour la colonisation, on demande pardon pour la traite des esclaves, etc… C’est peut-être gentil, mais ça reste dans l’idée que nous sommes coupables des fautes de nos ancêtres. Alors que nous n’y sommes pour rien, évidemment. Fermons la parenthèse.

Comment accepter ou du moins essayer de comprendre cette notion de péché originel ? Eh bien on pourrait remplacer cette vielle idée de culpabilité héréditaire par l’idée d’une imperfection congénitale qui, elle, peut être héréditaire. Nous naîtrions tous atteints de cette imperfection. Toute création, si belle soit-elle, a toujours quelque-part une imperfection.

Alors qu’elle serait pour nous cette imperfection ? Eh bien nous sommes tous, dès notre naissance, non pas pécheurs dès le berceau, mais enclins au mal et à la violence. Ce « péché », puisqu’on l’appelle ainsi, désigne la condition humaine tout entière dans sa faiblesse, dans ce qui la sépare de Dieu.

 Ah, le péché ! Il traverse toute la bible et toute la religion chrétienne. Et nous confessons notre statut de pécheur chaque dimanche, pour nous faire pardonner. Et le dimanche suivant, il faut recommencer.

Alors on se dit : Nous commettons des fautes, bien sûr, mais est-ce bien totalement de notre faute ? Nous sommes imparfaits dès l’origine mais incapables de tout bien uniquement par nous-mêmes. Alors, cette histoire de la Genèse pourrait être comprise non pas comme un hypothétique passé historique, mais comme un mythe.

Autrement dit, Adam et Eve ne sont pas des personnages ayant existé et dont nous subirions les conséquences de leur faute, mais ils représenteraient ce que nous sommes. C’est nous aujourd’hui. Alors le mot originel n’est plus à comprendre dans le sens chronologique, comme le premier péché, historique, à l’origine de nos souffrances. Mais il serait plutôt à comprendre dans le sens du péché qui est la cause de tous les péchés, le péché fondamental, et en fait le seul véritable péché d’où découlent tous les autres.

Ce péché, au singulier, se définit comme une mauvaise relation avec Dieu. C’est donc un état. Cet état se manifeste par des actes de notre part, qui sont des péchés, au pluriel. Ces péchés-là sont eux-mêmes les conséquences de l’état de péché. Ce péché, LE péché c’est de vouloir se prendre pour Dieu.

Le serpent leur avait dit : *« le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal ».*

LE péché c’est de se considérer comme la chose la plus importante du monde, comme le centre de tout et de chercher en soi-même les critères de vérités et de déterminer soi-même ce qui est le bien et ce qui est le mal.

Ce qui est dangereux, ce n’est pas savoir discerner ce qu’est le bien et ce qu’est le mal, ça, c’est plutôt positif et même souhaitable. Mais ce qui est dangereux c’est de décider par soi-même ce qui est le bien et ce qui est le mal. Aucun de nous n’est absolu ou universel. Or, la question du bien et du mal ne se fait pas par rapport à nous-mêmes, mais par rapport à l’universel, c’est-à-dire aux autres et au monde. Notre nature humaine est ainsi faite que nous n’arrivons pas à nous défaire de nos prétentions, de nos égoïsmes, de nos vanités, de nos orgueils. Paul, et l’Eglise à sa suite, ont dit que tout ça, c’était la faute au péché originel. C’est une explication… Mais pas une solution.

Ce que l’Eglise a appelé péché originel n’est pas développé dans ce texte de la Genèse. Mais cette idée de péché originel est introduite dans les écritures par Paul, dans la lettre aux Romains :. “*le péché est entré dans l’homme par la faute d’un seul homme*“. C’est ce qu’on répète depuis des siècles,

 Mais on oublie que Paul corrige aussitôt cette formule funeste en disant : “*Finalement, la faute d’un seul a eu pour résultat de condamner tous les êtres humains. De même, l’action juste d’un seul a pour résultat de rendre justes tous les êtres humains, et par là, ils ont la vie.*“

Paul y fait une opposition entre Adam et Christ. Il affirme que tous les humains sont condamnés en Adam mais que tous les humains sont sauvés en Christ.

En langage théologique protestant, on appelle cela la justification par la grâce……

Adam, c’ est le modèle de notre humanité, humanité qui est empêtrée dans son orgueil et dans sa convoitise, dans ses peurs et dans ses refus, en particulier le refus de Dieu. C’est bien là la définition de notre péché.

Tandis que Christ est un appel, une ouverture vers une autre vie, une vie en plénitude marquée par la grâce et la générosité, marquée par l’amour de Dieu et l’accueil du prochain.

Mais en même temps, nous reconnaissons en nous-mêmes des résistances à cet appel à une vie nouvelle. Résistances dues à notre incrédulité, dues à notre orgueil, dues à notre manque d’amour : Paul nous dit en Romains 7,19, comme nous l’avons entendu en seconde lecture : «*je le sais, rien de bon n’habite en moi, c’est-à-dire dans ma chair. Car il est à ma portée de vouloir, mais non pas de produire le bien. Je ne fais pas le bien que je veux mais je pratique le mal que je ne veux pas »,*  Il veut nous faire comprendre que le péché appartient à notre nature, qu’il nous précède et que la foi, la grâce et la générosité ne nous sont pas spontanément naturelles……

Alors, comment s’en sortir, quel est le contrepoison, quel est l’antidote ?

Pour être efficace, d’une manière générale, il faut s’attaquer aux causes. C’est-à-dire que dans notre cas, il faut rétablir une relation saine avec Dieu. Eh bien, cette relation saine est l’œuvre du Christ.

Quelle que soit exactement l’interprétation que l’on peut donner au péché originel, si le mal est venu d’un homme, Adam, le salut nous est apporté par un autre homme : Jésus-Christ. Jésus, lui, au lieu de nous exclure du Jardin, nous y fait entrer par grâce… Comment ?

 Eh bien Il nous demande de demeurer dans sa Parole. Pas seulement écouter sa parole, mais demeurer dans sa parole. Il ne suffit pas seulement « de croire en Jésus », (que veut dire d’ailleurs croire en Jésus ?!) il faut habiter sa Parole, vivre avec elle tous les jours. Cette parole, c’est la Parole du prologue de Jean, le Logos, à la fois parole, raison et sagesse. « *La Parole était tournée vers Dieu*, dit le prologue, *elle était Dieu lui-même. »*

Cette Parole, qui est Sagesse et Harmonie universelles, et qu’on peut appeler Dieu. Cette parole libère ceux qui l’habitent. Cette parole qui invite à table les pauvres, les estropiés, les boiteux. Cette parole qui invite à prier pour ses ennemis, cette parole qui recommande de se faire tout petit comme un enfant, de se considérer comme le dernier, de se considérer comme celui qui doit servir et non pas être servi, comme celui qui s’occupe du blessé sur la route et l’emmène à l’hôtellerie sur sa monture. Voilà la parole de vérité qui nous libère. Parce qu’elle nous fait sortir de nous-mêmes, de nos petits problèmes, de nos petits péchés.

Eh bien, frères et sœurs, chers amis, cette parole de grâce, qui est venue jusqu’à nous à travers les siècles, elle nous libère de nos tourments. Elle nous pousse à regarder plutôt les tourments des autres, qui sont bien souvent autrement plus graves.

À DIEU SEUL LA GLOIRE. AMEN